

La Bertrandière L'Etrat

On peut considérer qu'il existait là une construction, dès le XVIème siècle. Dans sa forme actuelle, la construction actuelle daterait du début du XVIIIème siècle.

Une longue histoire de familles

On ne dispose pas de sources indiquant qui furent les premiers propriétaires.

- Les premiers connus appartiendraient à la famille Praire, alliée aux Testenoire Lafayette : famille d'échevins, de notaires et d'officiers de justice venus du Beaujolais vers 1781. Une des branches développa une activité importante de moulinage de la soie.
- Le château fut ensuite acquis par Georges Victor Jovin, dit Jovin Bouchard, entrepreneur de la Manufacture d'Armes de Saint-Etienne, depuis 1809, date à laquelle il succéda avec son frère aîné Jean Aimé, à leur père François Jovin. Il l'a détenu jusqu'à son décès en 1835, toujours célibataire. C'est lui qui consentit des legs importants à la ville de Saint-Etienne et à la commune de la Fouillouse, ce qui ne plut pas à ses frères et sœurs qui ne bénéficièrent pas de sa fortune. Ceux-ci, et surtout ses enfants naturels, attaquèrent le testament, et le procès dura jusqu'en 1860. Les biens inclus dans sa succession ne purent être transmis ou vendus qu'à partir de 1840
- Jean dit Jules Balaÿ (1795-1862) acquit la propriété vers 1843. C'est lui qui donna son essor aux activités des Balaÿ. Son père Jean François avait lancé la fabrique de rubans au début du Directoire et ouvert une succursale à Leipzig. Jules est un des 8 enfants de Jean François Balaÿ. Deux de ses frères, Jean Christophe et Claude dit Constant (château à St Priest) étaient également fabricants de rubans. Jules épousa Jeanne dite Valérie Thiollière-Laroche fille d'un fabricant.

Il fut d'abord employé par son père qui l'envoya diriger la succursale de Leipzig, puis il monta sa propre société Balaÿ frères. La maison a pris une importance considérable puisqu'en 1849 elle occupait 1220 ouvriers et faisait travailler 350 métiers de 12 à 32 pièces¹. La production était organisée dans les ateliers de la rue Mi-Carême et dans St Etienne, mais également largement dans ceux des campagnes de l'Yssingelais.

¹ Informations communiquées par G.M. Thermeau qui souligne l'importance de la maison par ces quelques chiffres :

- elle occupe 155 personnes dans ses locaux de la rue Mi-Carême, dont 100 ourdisseuses, des plieuses, cylindres, liseurs, commis.
- 1100 employés au dehors pour 100 ourdisseuses, 300 métiers à la barre, 100 métiers Jacquard, 250 canetteuses, 300 dévideuses, etc....

Mais ce qui distingue Jules Balaÿ, c'est qu'il crée aussi une banque en 1843 et que cette affaire prendra de l'importance pour des investissements industriels (Houillères, Forges Pétin-Gaudet, rubans.....).

Il est ainsi devenu un notable influent : membre de la Chambre de Commerce et d'industrie, directeur de la Caisse d'Epargne et administrateur de la succursale de la Banque de France, député sous le second Empire (1852 et 1857).

J. Balaÿ acheta la propriété de la Bertrandière (44,97 ha) pour 150000 F, aux héritiers de Georges Victor Jovin et prétendit dès lors se faire appeler Balaÿ de la Bertrandière.

Le château accueillait la famille Balaÿ élargie pendant l'été. On y développait des innovations agricoles : ainsi Françoise Fanny Balaÿ, sœur de Jules, y a planté 8000 mûriers vers 1840, pour promouvoir l'élevage des vers à soie.



Portraits de Jean Jules Balaÿ dit de La Bertrandière (1795-1862)
et de son neveu Jean François Marie dit Francisque Balaÿ

- A la mort de Jules, en 1863, c'est son neveu, Jean Marie, dit Francisque Balaÿ, qui lui succéda aux affaires et reprit le château². Il est le fils du frère aîné de Jules, Jean-Christophe et de Anne Salichon.

Il épousa sa cousine Antonie Fanny Balaÿ (fille de Jules).³

D'après l'auteur du site des noms de rues de Saint-Etienne, celle-ci aurait servi de modèle au peintre lyonnais Hippolyte Flandrin (1809-1864) pour un dessin réalisé en 1852.

Le frère d'H. Flandrin, Paul, aurait remis une copie de ce dessin à Ingres qui l'aurait repris pour réaliser une étude et son tableau « La Vénus de Paphos ». N'ayant pu le réaliser entièrement, le paysage a été terminé par un de ses élèves Alexandre Desgoffe. Ce tableau est au Musée d'Orsay.

² Il développa un très important haras à Chalain le Comtal.

³ Ces informations sont extraites du site de SABATTIER Guy, Histoire des noms de rues de St-Etienne et photos de la région ; sur site <http://noms.rues.st.etienne.free.fr/>



Portrait d'Antonie Balaÿ par H. Flandrin.

Etude de nu (©Baltimore Museum of Art) et tableau de la Vénus de Paphos par Ingres (©RMN, Musée d'Orsay/Franck Raux

- Francisque Balaÿ fut aussi fabricant de rubans, mais délaissa rapidement cette activité pour se consacrer aux activités de la banque auxquelles il donna une certaine ampleur avec le concours d'investisseurs lyonnais. Il investit dans les sociétés des Houillères et les forges (Jackson, Forges et Aciéries de la Marine). Il développa également des expériences agricoles dans son domaine de Sourcieux (280 ha) où il fut maire de Chalain-le-Comtal.
- Après la disparition de la société de rubanerie *Balaÿ frères* en 1871, Francisque Balaÿ se consacra davantage encore à sa propriété de Sourcieux à Chalain. En 1875, une partie de la Bertrandièrre, dont le château, aurait ensuite été vendue à Jules Alexandre Sutterlin⁴, alsacien né à Mutzig, entrepreneur de la Manufacture d'Armes de St Etienne. Ce retour aux entrepreneurs d'armes n'a pas duré très longtemps, car Sutterlin est décédé assez jeune, en 1893, à l'Etrat. On lui doit la construction des bâtiments de garage et pour le jardinier. Mais la famille Balaÿ conserva l'essentiel de la propriété, ce qui lui permit de vendre en 1905 une partie importante (près de 37 ha) de la Bertrandièrre dite Valbois à Jean-Jacques Giron (1861-1923), un des enfants de Marcellin Giron. C'est lui qui rebâtit le château de Valbois et lui donna son aspect d'aujourd'hui.
- Le château passa alors aux mains du fabricant stéphanois Jean Gaucher, en 1900. Jean Baptiste Louison, industriel rubanier (place Jacquard à St Etienne) qui a épousé sa fille, Jeanne Gaucher, apparaît comme étant le nouveau propriétaire en 1910.
- En 1954, le château est toujours dans la famille Louison, au nom de Marcel Louison, fabricant de rubans.
- **En 1960**, la famille Louison vendit la propriété à la SCI La Bertrandièrre et à une famille d'industriels les Bouvard. Celle-ci conserva le château et ses annexes, mais les

⁴ J.Sutterlin a quitté l'Alsace après l'occupation par les allemands. La famille Sutterlin était propriétaire d'une fabrique de fusils en Alsace. Ils possédaient aussi une fabrique de sabres à Klingenthal. C'est de cette région que sont aussi venus les Holtzer et Bedell. La famille Sutterlin était liée à celle de l'anglais Charles Jackson, fondateur d'aciéries dans la Loire, qui avait épousé Eugénie Sutterlin en 1834..

terrains furent cédés à un promoteur pour la réalisation d'un lotissement de 68 lots. Après la disparition de Madame Veuve Germaine Bouvard, le château revint ensuite à sa fille Monique épouse Bruyère

Les bâtiments et le parc

L'édification du château s'est faite par étapes.

La construction actuelle a sans doute repris une construction plus ancienne dont il reste les caves voûtées XVI^{ème} siècle du sous-sol.



Façade sud

Elle date sans doute de la fin du XVIII^{ème} siècle, avec un style qui associe des éléments de cette époque et d'autres plutôt Renaissance. On ignore le nom des architectes qui ont conçu ou modifié le château.

Il présente un plan symétrique, avec 4 tours d'angles flanquées de toitures en carène aux extrémités.

A l'arrière, un porche a été ajouté et plaqué sur la façade, sans doute vers 1910. Il est composé en ciment moulé, avec des pans coupés et des ferronneries de style nettement Art Déco.



Façade nord

Une orangerie était associée au château. Elle a été en partie vendue à des particuliers (les serres ont disparu). On y retrouve des influences d'un style médiéval dans le traitement, avec des éléments de chemin de garde, de meurtrières, de tourelles, etc..



Orangerie et bâtiments de ferme



Bâtiment ancien rehaussé d'un étage

Le château comportait aussi des bâtiments de ferme très importants. Lors du partage et de la vente d'une partie de la propriété à JJ. Giron en 1905 pour la constitution du domaine de La Bertrandièrre-Valbois, ces bâtiments ont été attribués à JJ. Giron, alors même qu'ils étaient liés au château de La Bertrandièrre.

Ils ont été vendus à des particuliers et très bien restaurés, comme on peut en juger ci-dessous.

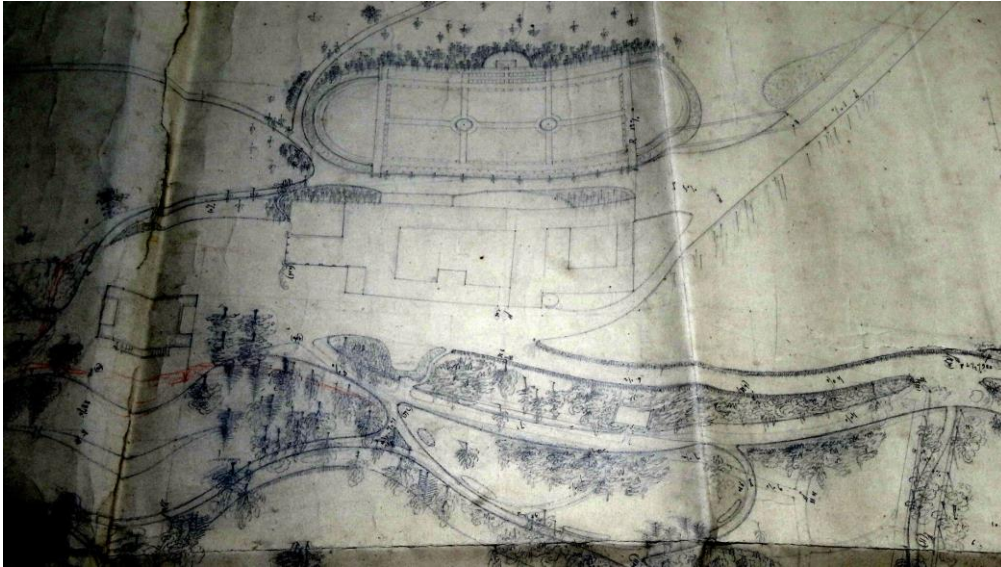


Bâtiments de ferme restaurés



Bâtiment avec pigeonnier restauré

Le parc du château était d'une superficie considérable. Une partie fut vendue en 1905 par la famille Balaÿ à Jean Jacques Giron qui y aménagea le domaine de Valbois sur 37 ha ! Le château de la Bertrandière avait conservé un parc de 23 ha. Cette partie a fait l'objet d'un aménagement paysager confié aux paysagistes lyonnais Luizet-Barret (1766-1978), par la famille Balaÿ, à une date non précisée, mais probablement entre 1850 et 1875.



Dessin provenant du Fonds Luizet-Barret. Courtoisie de F . Duquaire dépositaire du Fonds.

On distingue nettement sur le plan de Luizet :

- l'implantation du château (quadrilatère en bas à gauche) précédé d'une terrasse, vers lequel aboutissent les allées arborées ;
- en haut, un vaste potager
- entre les deux, et à droite du château, les bâtiments des communs et de la ferme



Carte postale ancienne de la Bertrandière. (courtoisie de madame Savet)
 On voit l'entrée du parc, commune (après séparation) aux deux propriétés Balaÿ (puis Louison) et Giron. On distingue le bâtiment original du gardien qui détruit par un incendie a été reconstruit. En arrière-plan le château de Valbois de Jean Jacques Giron édifié en 1905.